

Chemin de croix -1-

Télécharger une version pdf de ce texte

Chemin de croix
(s. M.-P.)

1e station

JESUS EST CONDAMNE A MORT. "Il s'est abandonné
à celui qui le jugeait injustement".

Que pouvait-il faire d'autre,
face au pouvoir, face aux jurés, face aux juges?
Innocent ou coupable
que pouvait-il faire d'autre ?

Tombe la sentence.

"Non !" crie l'innocent.

"Non ! crie le coupable, pareillement.

Certains, parfois, ne disent rien,
comme l'agneau qu'on mène à l'abattoir,
comme Jésus qu'on vient de condamner,
comme le juif qu'on pousse vers la chambre à gaz,
comme Maximilien Kolbe au seuil du bunker.

Ils ne disent rien !

comme la femme adultère
que les anciens vont lapider. Tombe la sentence
et l'innocent ne dit rien. Je veux joindre au sien
mon silence,
minuscule goutte d'eau
dans la coupe d'alliance.

Jésus est condamné à mort
et ne dit rien.

2e station

JESUS EST CHARGÉ DE SA CROIX. C'est l'usage,
la peine dans la peine :
On charge de sa croix
le condamné,
on met sur ses épaules la poutre verticale.
On l'incline .
Les épaules de l'homme ploient.
C'est l'usage.

Le bois mort, le bois du supplice,
le crucifié doit en prouver le poids.

Le bois mort, le bois du supplice,
où il pendra comme un fruit vivant,
un fruit palpitant, haletant.

Un corps de douleur,
avant d'être le fruit mort,
le fruit d'isolement,

du bois mort. Le crois-tu, toi ?

Le bois mort reverdira.

Tu verras de tes yeux

l'Arbre de vie portant un fruit précieux.

Le crois-tu ?

Alors tu reconnaitras

le bois mort, le bois du supplice,
le trône de gloire.

3e station

JESUS TOMBE POUR LA PREMIERE FOIS.

Il est tombé comme les autres condamnés
quand, soudain, l'angoisse leur coupe les jambes. Quelques-uns, pourtant,
mâprisants, indomptés,
pas un instant ne faiblissent.
Il est tombé comme un homme ivre,
un enfant maladroit sur le chemin.
Faut dire qu'il en avait déjà bien enduré,
celui-là.
Il en avait lourd sur les épaules,
plus lourd encore sur le cœur.

C'est lui qu'on acclamait hier :
Hosanna au fils de David !
Béni soit celui qui vient !

Le vent a tourné vite.
D'égarement, maudit :
on ne veut plus de toi !
A mort ! A mort !

Le vent a tourné vite.
Car enfin, cet homme
c'est bien lui qui marchait sur les eaux.
C'est bien lui qui disait au paralytique :
Prends ton grabat et marche.
Je ne comprends pas.
Il fuyait quand on voulait le faire roi,
il ne se dérobe plus maintenant
il se laisse regarder, trébuchant, humilié.

Je ne comprends pas.
Je suis là.
Je le regarde tomber !

4e station

JESUS RENCONTRE SA MERE

O Marie,
Marie de Nazareth, Marie de Bethléem.
Le voile, ton bel enfant !
A l'instant de votre rencontre
se suspendent rires et moqueries !
Savait-il que tu serais là ?
Le désirait-il vraiment ?
Tu imposer cela !
Non, tu n'aurais pas dû être là !
On aurait dû t'en empêcher.
on aurait dû t'épargner, l'aurait épargné !

Silencieux le condamné.
Silencieuse la mère du condamné.
Silencieuse leur douleur, et leur silence dit :
"O ma mère, que me fais-tu ?
Comment tenir sous ton regard.
L'heure est venue. Pars."
"O mon fils que me fais-tu ?
J'aurais donné ma vie pour toi ?
O mon fils, que nous fais-tu,
à nous les humbles, les petits ?

Nous espérons !"

Le regard de la mère est noyé d'ombre,
 mais il y monte comme un profond acquiescement : "Qu'il nous soit fait selon ta Parole."
 L'aube traverse le regard du condamné : "O Femme, que ta foi est grande !"

5e station

JESUS EST AIDE PAR SIMON DE CYRENE.

A cette heure du jour
 on laisse ses outils, on se repose.
 Ainsi pense Simon qui revient des champs.
 Simon revient des champs,
 mais l'occupant le réquisitionne.
 L'occupant réquisitionne qui bon lui semble,
 de préférence un homme de peu.
 Jésus est aidé par Simon de Cyrène
 mais Simon n'y va pas volontiers.
 Qui porterait volontiers la croix d'un condamné ?
 Qui voudrait avec lui former un attelage ?
 C'est un mauvais présage

Simon porte la croix de Jésus,
 avec Jésus, derrière Jésus,
 disciple d'occasion, qui n'en demandait pas tant.
 Le Maître marche devant,
 le Maître, ce fou, ce Rabbi.

Jésus pense à cet homme derrière lui,
 cet homme qui porte sa croix,
 Jésus pense à Simon de Cyrène,
 et cet enfant du Père, ce frère,
 Jésus l'aime. Jésus l'aime .

6e station

VÉRONIQUE ESSUIE LA FACE DE JESUS.
 Un homme a aidé Jésus, bon grâ, mal grâ.
 C'est au tour d'une femme maintenant.
 Elle s'est avancée, droite, sans peur.
 Elle s'est approchée de lui.
 Librement.

Un geste suffit. Un geste de rien.
 Un geste pour alléger un peu si grande peine,
 le geste d'une femme qui compatit.
 Et tout un coup, autour d'elle, on se souvient :
 ce condamné, ce grotesque,
 c'est un frère humain,
 Qui avilit son frère,
 c'est son Dieu qu'il maîtrise.
 Qui relève son frère,
 c'est Dieu qu'il glorifie.

Jésus n'avait plus visage d'homme.
 Une femme, un instant, le lui restaure.
 O Véronique,
 emporte, emporte et garde bien ce voile
 marqué de l'image du Fils de l'homme.
 Et qu'importe après tout
 que sur ton voile l'image s'efface.
 puisque en ton cœur jamais
 resplendira la Sainte Face,
 la face de l'homme, la face de Dieu.

7e station

JÉSUS TOMBE POUR LA DEUXIÈME FOIS.

Il tombe sur les deux genoux.

pesamment, brutalement.

Quelqu'un l'a-t-il poussé

parmi ces gens qui le haïssent ?

Hier encore ils se pressaient autour de lui

pour qu'il les guérisse.

Quelqu'un l'a-t-il poussé

parmi ces gens qui le haïssent ?

"Non", pense en lui-même le jeune homme,

celui qui s'est enfui du jardin de Gethsemani.

Il en est maintenant tout au moins :

Jésus tombe sur les deux genoux.

comme il est tombé, là-bas, sous les Oliviers.

On dirait qu'il prie comme il a prié : "Non pas ce que je veux, Père,

mais ce que tu veux."

Veut-il vraiment cela ton Dieu, Jésus Christ ?

Veut-il vraiment cette horreur ? "Non pas ce que je veux, Père,

mais ce que tu veux."

O Christ, fais que je croie

ce que tu crois.

Tu en es sûr - et tu en meurs :

ce que veut le Père, c'est ton amour.

8e station

JÉSUS RENCONTRE LES FEMMES DE JÉRUSALEM

Elles pleurent. Elles gémissent. Elles ont mal.

Une douleur d'amour

plus forte que leur peur.

Les femmes alentour

osent dire qu'elles ont aimé le Galiléen.

Elles ne l'ont pas trahi. Elles ne le renient pas.

Elles l'aiment pour toujours.

"Filles de Jérusalem,

ne pleurez pas sur moi !

Pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants !"

Je crois qu'il entendit en cet instant

le cri de Rachel

qui ne veut pas être consolée,

qui ne peut pas être consolée.

Je crois qu'il entendit en cet instant

le cri de Bethléem

au temps de sa naissance.

Je crois qu'il entendit en cet instant,

le cri de Sara au ghetto de Varsovie

quand on lui arracha son petit,

et ceux de cette femme du Rwanda

dont on ébranchait les enfants.

Je crois qu'il entendit

le cri de l'Algérienne

devant ses fils algériens.

Puisqu'il est Fils de l'homme

et fils de la femme,

puisque il est Fils de Dieu,

il doit porter ces cris

et en mourir.

9e station

JĀ%oSUS TOMBE POUR LA TROISIĀME FOIS.
TroisiĀme chute. De tout son long il sĀest affalĀ.
CĀest tout juste
sĀil nĀa pas entraĀnĀ dans sa chute.
le CyrĀen.
Simon oscille entre la colĀre et la pitiĀ :
un peu plus il lĀchait la poutre,
un peu plus ils tombaient, lui et la poutre,
sur ce vermisseau de NazarĀen.

JĀsus est tombĀ, face contre terre, collĀ Ā la terre
avant dĀĀtre ĀlevĀ entre ciel et terre.
O terre, terre bien-aimĀe,
terre de dĀtresse, de roc et de poussĀre,
pourquoi le rejeter ?
Ouvre-toi, accueille le grain nu
qui bientĀt va mourir pour porter du fruit.
JĀsus est tombĀ sous la face de Dieu.
IntĀgre, comme au dĀsert,
intĀgre, face Ā lĀAdversaire.
"Ne te rĀjouis pas Ā mon sujet, Ā mon ennemi,
si je suis tombĀ, je me relĀverai ;
si je demeure dans les tĀnĀbres,
Dieu est ma lumiĀre."

JĀsus tombe pour la troisiĀme fois
et pour la troisiĀme fois il se relĀve.

10e station

JESUS EST DĀ%OPOUILLĀ% DE SES VĀSTEMENTS
EnlevĀe la tunique.
ArrachĀe la robe qui collait Ā la peau.
Le MaĀtre est lĀ, nu.
Bien peu oseront le montrer tel quĀil fut.
Nu.

Rires obscĀnes. Railleries.
Et JĀsus,
en lui-mĀame recueilli.

Est-ce la joie suprĀme enfin
de nĀavoir rien, de nĀĀtre rien ?
Il sĀabandonne aux mains humaines
comme un enfant que sa mĀre
dĀvĀt avant de lĀendormir.

Il sĀabandonne aux mains humaines
aux mains de ses frĀres qui savent bien,
- qui ne savent pas - ce quĀils font.
Un homme nu,
des milliers dĀhommes et de femmes nus,
en route pour le crĀmatoire.
Un beau corps dĀhomme dans la force de lĀĀge,
les corps aux tendres courbes des enfants,
et les corps humiliĀs des vieillards,
On dĀnude puis on tue.

11e station

JĀ%oSUS EST MIS EN CROIX.
CĀest fait. Sa croix est plantĀe.
Sa croix ? Une croix parmi dĀautres.

O collines de Rome et leurs forêts de croix.
 Et le gémissement, comme le vent,
 refluant des milliers de croix
 où pendent des esclaves. Ce n'est pas une mort rare
 que celle de crucifié.
 Aujourd'hui, au Golgotha.
 il sont trois.
 Deux coupables, -mais qui méritent pareil châtiment ?
 Deux coupables, un innocent. Ce n'est pas une mort rare
 que celle d'un innocent.

Mon Seigneur et mon Dieu.
 Je te regarde.
 puis je baisse les yeux.
 Est-ce vrai ce que ton maître a dit ?
 Tu donnes ta vie pour moi ?

Mon Seigneur et mon Dieu.
 j'écoute.
 Et voici que tu parles.
 Tes paroles, comme autrefois, sont douces.
 Dures à comprendre et douces.

Sept paroles pour clore ta vie d'homme.
 J'écoute, Seigneur.
 J'écoute et je crois.

12e station
 JESUS MEURT EN CROIX
 Un dernier cri.
 Le souffle ultime d'un corps saisi par l'asphyxie,
 le corps tétanisé d'un crucifié.
 Car c'est ainsi qu'ils expirent.
 Le visage s'incline aux branches.
 Jésus meurt.

O mon Christ
 c'en est fini de ta douleur.

C'en est fini ?
 N'aurais-tu pas encore
 tant de paroles à dire,
 tant de signes à faire ?

C'en est fini.
 Tout est dit. Tout est accompli.
 O mon fils, à ma douleur,
 dors maintenant,
 dors mon pauvre enfant.
 pense la mère.

Mais à nous quel secret livrent
 ce corps supplicé, et ce cœur ouvert.
 Rien, murmure le doute.

Rien ?
 Non : tout.

Tout ce qui se joue depuis le premier jour.
 Tout ce qui se joue entre les hommes,
 entre les hommes et Dieu.

Tout ce qui se joue entre Dieu et Dieu.

13e station

JÉSUS EST DÉTACHÉ DE LA CROIX.

Spectacle insupportable.

Ultime devoir.

Ce corps est vénérable.

Ce condamné est trahi.

Mais les deux autres suppliciés,
le bon et le mauvais,
guettés par les oiseaux de proie,
restent cloués au Golgotha.

Je le crois :

Marie enveloppe de sa pitié,

les deux autres suppliciés,

le bon et le mauvais.

Lui, l'agneau,

un instant repose

sur ses genoux de mère.

Cette mère et ce fils,

les uns les virent beaux et calmes,

corps de marbre à jamais apaisés.

Pour d'autres ils sont

tout ce qui navre et désespère.

O mort, offense irréparable

à ce qui naît pour vivre et vivre encore.

Cependant,

pas un homme d'ormais,

pas un enfant, pas une femme

ne meurt sans être exposé

un instant sur les genoux de Notre Dame.

Les anges le voient, eux.

Les anges le savent.

14e station

JESUS EST MIS AU TOMBEAU

Le plus ancien rite, celui des humains

se reconnaissant les uns les autres

comme un peu plus que ce qu'ils sont.

Ne dites pas trop vite que la mort

ne l'a plus d'emprise sur ce mort-là .

Lui, le mort, savait-il quand il ressusciterait ?

Connaissait-il le décalai ?

Seul, le Père qui est dans les cieux le sait.

Ne dites pas trop vite de ce mort-là

qu'il est vainqueur.

Que savez-vous de son combat

aux plus épaisses ténailles ?

Ne vivez pas aujourd'hui

le jour de demain.

A chaque jour son mystère et son poids.

Ce soir,

un défi est lancé à tous les espoirs.

Ce soir nous vivons la Passion de ce mort.

La quinzième station n'est pas de notre ressort.

Jésus est mis au tombeau.

N'inventez rien.

Ne dites plus un mot.

Laissez Jésus

prendre possession de votre mort.

De votre vie.

Marie-Pierre Faure